

Jérémie 31, v. 31-34 **Jean 12**, v. 20-36 : heure, gloire et lumière

Dans l'évangile selon Jean, le récit que nous avons entendu est le dernier épisode de la vie publique de Jésus, avant sa Passion, c'est-à-dire avant ce temps où Jésus sera seul avec ses disciples, parlant longuement avec eux, puis arrêté et confronté à deux procès, devant les Juifs, puis devant les autorités romaines ... Mais ici, nous sommes juste après l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, ou plutôt l'accueil triomphal que Jésus reçoit, monté sur un ânon... De cela il sera question dimanche prochain qui sera le dimanche des Rameaux... Donc entre l'entrée joyeuse, honorée de Jésus à Jérusalem et son dernier repas avec ses disciples, il y a cet épisode décisif que Jésus présente par ces mots « elle est venue, l'heure, l'heure où le Fils de l'homme doit être glorifié » (v. 23)

De cet ensemble de paroles denses, riches de symboles, alors que Jésus est entouré par la foule, je retiens 3 mots sur lesquels nous pourrions nous arrêter : l'heure, la gloire et finalement la lumière. Des mots que Jésus applique à sa propre personne et où nous pouvons chercher quel sens y trouver pour nous-mêmes.

« Voici venue l'heure » dit Jésus. Cette heure dont il a plusieurs fois parlé comme du moment décisif de son passage sur notre terre. A Cana, avant de changer l'eau en vin, Jésus avait répondu à sa mère : « Mon heure n'est pas venue ... » (Jean 2, v. 4) puis Jésus avait provoqué ce signe de l'eau devenue vin, signe qui avait amené ses premiers disciples à croire. Un peu plus tard, à la Samaritaine, Jésus avait dit « l'heure vient et elle est déjà venue où les vrais adorateurs adoreront en esprit et en vérité... » (Jean 4, v. 23). Et dans l'épisode lu ce matin, nous lisons que « l'heure » est là, « l'heure où le Fils de l'homme - terme par lequel Jésus se désigne lui-même - doit être glorifié » (v. 23) L'heure comme moment décisif et déterminant.

« glorifié » : un mot solennel, qui ne fait pas partie de notre vocabulaire quotidien, me semble-t-il ... La gloire qualifie cette heure décisive dont parle Jésus. Il en est saisi de trouble au point que la tentation le saisit de demander que cette heure soit éloignée, qu'elle n'ait pas lieu (v. 27). Quelle est donc cette gloire ou glorification annoncée qui, au lieu de réjouir, provoque en Jésus un grand trouble, une angoisse ? [la Bible en français fondamental, c'est-à-dire en langue accessible au plus grand nombre, met une note pour expliquer que, en langage biblique, la gloire, c'est la puissance ou l'importance d'une personne]. Littéralement, si on remonte à ce mot dans la Bible hébraïque, la gloire, c'est le poids d'une personne au sens de ce qu'il pèse dans la société, sa juste place ou la place qui lui revient. Par exemple, quand un des « 10 commandements » dit « Honore ton père et ta mère », il s'agit littéralement du verbe glorifier... « Glorifie ton père et ta mère... » que l'on peut comprendre comme « aie conscience de la juste place de ton père et de ta mère, de leur « poids » en amont de ton histoire, donne-leur la place et l'importance qui leur revient, ni trop, ni trop peu ... ». La juste place.

Dans notre texte d'aujourd'hui, c'est de « la gloire du Fils de l'homme » qu'il est question, gloire qui est aussi « gloire du nom du Père » : « Glorifie ton nom » prie Jésus (v. 28). Nous pouvons alors comprendre que la gloire de Jésus qui est aussi gloire du Père, c'est la présence effective et efficace dans le monde, pour nous, de Jésus, fils du Père.

Qu'en Jésus Dieu soit glorifié, cela signifie donc qu'en Jésus, Dieu soit vraiment reconnu comme Dieu. Mais voilà que Jésus parle de sa vie offerte et par là, il nous rappelle que sa vie au milieu de nous prend sens par le service, service entier, absolu, service dont il accepte qu'il le mène à la mort... (« il indiquait de quelle mort il allait mourir » (v. 33).

Parlant de sa mort, Jésus donne à ses disciples une leçon de vie désintéressée, une vie allégée de tout souci de soi : mourir à soi-même, accepter d'abandonner la préoccupation de soi, accepter le temps qui passe, ce temps qui fait croître et mûrir. Comme pour Jésus, il s'agit pour nous aussi d'accepter qu'une part de nous soit détruite pour que s'élèvent vers le ciel (pour reprendre les images et symboles bibliques), les fruits d'une vie renouvelée ; Jésus signifie ce renouvellement par l'image du « grain de blé tombé en terre... s'il meurt, il porte beaucoup de fruits. » (v. 24)

Oui, Jésus nous donne une leçon de vie désintéressée de soi, une vie de service. Mais il nous montre aussi à quel point cela est difficile et exigeant comme nous l'entendons quand Jésus dit « mon âme est troublée » et qu'il demande à être sauvé de cette heure, conscient cependant que c'est pour cette heure qu'il est venu ... (v. 27) Pour cette heure : pour que chacun de nous, dans les pires angoisses qu'à notre tour nous avons ou nous aurons à traverser, dans nos conflits intérieurs, dans notre peur de la mort ou dans toute autre souffrance, que chacun de nous puisse savoir que Jésus, Fils de l'homme, et fils de Dieu, Jésus l'un des nôtres, a connu lui aussi ce « trouble de l'âme ou de la conscience » ; Jésus, lui aussi a affronté la peur à l'approche de la mort à laquelle il se savait exposé. Ainsi nous pouvons être sûrs que ce ne sont pas de vains mots quand nous disons qu'il nous accompagne sur nos chemins, qu'ils soient chemins de joie et de fête quelquefois comme pour Jésus au dimanche des Rameaux et par-delà tous les malentendus de cette fête, mais aussi en nos chemins de souffrance et de tourments. Jésus a connu tout cela, nous pouvons croire qu'il est à nos côtés.

La *gloire* de Jésus, la pleine mesure de ce que Jésus a à donner au monde, c'est sa vie donnée sur la croix, sa vie élevée, comme, au temps de Moïse et du Désert, le serpent d'airain vers lequel les Hébreux se tournaient pour être sauvés des morsures de serpents venimeux ...(Nombres 21, v. 4-9)

De même Jésus va attirer à lui tous les hommes, Juifs et Grecs et jusqu'à nous aujourd'hui... Ses paroles ici se terminent par l'évocation de la lumière ; Jésus est lumière dans nos ténèbres et il nous exhorte à marcher dans cette *lumière*.

Jésus est prêt à *donner sa vie* et nous comprenons que, en ce temps du Carême ou de la Passion, suivre Jésus tel que nous y invite l'évangile selon Jean, est de l'ordre du *don*. Dieu ne "réclame" pas notre vie, il nous la donne pour la joie de donner à notre tour. Au fil de l'évangile selon Jean, le don de soi est une œuvre de Dieu : "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique" (ch. 3, v. 16). C'est un acte d'amour qui s'inscrit dans l'amour du Christ pour les siens (ch. 13, v. 34-35) : "comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres".

Donner sa vie, produire du fruit, c'est une vie tournée vers les autres et non tournée vers soi, comme le rappelle inlassablement la Bible : "nul n'a de plus grand amour que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime..." dit encore Jean dans une de ses lettres (1 Jean 3, v. 16a) : "C'est à ceci que désormais nous connaissons l'amour : "lui, Jésus, a donné sa vie pour nous".

Aujourd'hui à nouveau, nous sommes invités à reconsidérer l'orientation de notre vie : vers le Christ et vers les autres, plutôt que vers nous-mêmes. Dans sa lumière, éclairés par cette lumière et confiants :

« Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière » (Jean 12, v. 36)

Aussi croyons et marchons dans la lumière de ce chemin où Dieu nous appelle à vivre, un chemin que Jésus a parcouru avec ses risques, ses accidents et ses difficultés,...

Ses paroles nous fortifient et nous encouragent, sa lumière nous éclaire et nous donne confiance.

Amen

Marianne Seckel